

C'est dans Le Figaro : al Andalus est un mythe, l'islam des Lumières n'a jamais existé

écrit par Christine Tasin | 27 octobre 2017

Dans son essai *Al Andalus, l'invention d'un mythe*, Serafin Fanjul déconstruit le mythe romantique d'un islam éclairé dans l'Espagne médiévale.

Nous avons tous entendu parler d'al-Andalus, mais qui sait précisément ce que recouvrent ces deux mots magiques? Un paradis perdu au cœur d'un Moyen Âge obscur où musulmans, juifs et chrétiens devisaient à l'ombre de [la grande mosquée de Cordoue](#). Une sorte d'anti-Daech en somme... Mais les historiens sont méchants. **Voilà que le rêve se dissipe et qu'une autre réalité apparaît. Avec *Al Andalus, l'invention d'un mythe*, Serafin Fanjul ne va pas se faire que des amis, en Espagne évidemment mais aussi en France.** «Les hommes croient ce qu'ils désirent», disait Jules César. Le mythe d'al-Andalus est calqué sur le désir que naisse ou renaisse ce fameux «islam des Lumières» que tant d'esprits appellent de leurs vœux. N'a-t-il pas existé dans une Hispanie conquise au VIII^e siècle par quelques dizaines de milliers de guerriers arabes et berbères venus d'Afrique du Nord qui créèrent une civilisation inédite à laquelle coopérèrent les trois religions du Livre?

«Les femmes semblent exclusivement destinées à donner le sein aux enfants. Cet état de servitude a détruit en elles la faculté de parvenir à de grandes choses (...).»

Averroès, médecin et philosophe arabe d'origine espagnole

À travers 700 pages d'une terrible précision, Fanjul, docteur en philologie sémitique, professeur de littérature arabe et ancien directeur du Centre culturel hispanique du Caire, broie la légende d'un multiculturalisme précoce et éclairé. **Il défait un mythe qui doit beaucoup au romantisme et à son exotisme de pacotille.** Antifranquiste, Serafin Fanjul n'est pas précisément un militant de l'Espagne catholique. Armé d'une immense érudition, il s'est intéressé de près à ce que disent les chroniques de l'époque et les a confrontées aux clichés ambiants. Le résultat est à la fois comique et salutaire. Car on rit dans ce livre qui n'est pourtant pas facile à lire, surtout pour nous Français qui connaissons mal l'histoire de l'Espagne. *«La cohabitation de toutes les races et de toutes les religions avait créé une atmosphère morale pure et exquise (...) il s'agissait de la même civilisation que celle qui régnait dans la Bagdad des Mille et Une Nuits, mais dépourvue de tout ce que l'Orient a pour nous d'obscur et de monstrueux. L'air subtil et rafraîchissant de la Sierre Morena l'avait occidentalisée»*, écrit l'arabiste Garcia-Gomez en 1959.

Tueries et pogroms

À propos de cohabitation, Fanjul nous rappelle **la longue et fastidieuse liste des tueries de chrétiens sans oublier les pogroms qui ont essaimé l'histoire d'al-Andalus** entre la conquête arabe et sa reconquête par les rois catholiques qui se termine par la prise de Grenade en 1492. Il nous rappelle ce en quoi consistait **le statut de dhimmi pour un non-musulman**: par exemple, ne pas parler à voix haute à un musulman ou ne pas construire une maison plus haute que la sienne. Al-Andalus, paradis sensuel, comme se complut à l'imaginer Théophile Gautier?

Fanjul nous remémore qu'elles étaient les prescriptions d'un islam devenu très rigoriste sous l'influence des Almohades. **Interdiction de tous les jeux, notamment les dames et les échecs, prohibition de la musique et relégation des femmes.** Les islamistes n'ont rien inventé. Les femmes? Voilà ce qu'en dit [Averroès](#) qui fut d'ailleurs mis au ban: *«Elles semblent exclusivement destinées à donner le sein aux enfants. Cet état de servitude a détruit en elles la faculté de parvenir à de grandes choses (...) leur vie passe comme celle des plantes, au service de leurs maris. C'est de là que vient la misère qui dévore nos villes, étant donné qu'elles sont deux fois plus nombreuses que les hommes.»*

Al-Andalus, paradis de l'échange interreligieux? **Il y eut, à**

certaines périodes et dans certains lieux, des échanges cordiaux mais ils ne furent pas la règle, plutôt l'exception. Ce dans un monde où les mariages mixtes étaient rares du fait de l'impureté présumée des autres communautés. «Les tentatives de rapprochement doctrinal pacifique sont anciennes chez les chrétiens tandis qu'elles brillent par leur absence chez les musulmans, mais cela ne signifie pas que les chrétiens aient été fondamentalement meilleurs.» Fanjul fait preuve dans ce livre d'un esprit voltairien, le sarcasme en moins. Il conclut: «Ce que l'islam a perdu n'est en rien un paradis originel (...) Que les musulmans réfléchissent donc et ne nous impliquent pas dans leurs frustrations et leurs échecs: ce sont les leurs avant toute chose.»

«Al Andalus l'invention d'un mythe», de Serafin Fanjul, traduit de l'espagnol par Nicolas Klein, L'Artilleur, 708 p., 28 €.



Rémi Brague, historien de la philosophie et spécialiste de l'islam. – Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro

Rémi Brague: «L'importance de l'héritage arabe en Espagne est exagérée»

L'historien de la philosophie et spécialiste de l'islam a lu l'essai de Serafin Fanjul.

LE FIGARO. – Dans son livre, Serafin Fanjul déconstruit ce qu'il appelle le «mythe d'al-Andalus». Sur quoi repose celui-ci?

Rémi BRAGUE. – D'abord, une précision sur le mot: al-Andalus n'est pas l'Andalousie actuelle, qui est une des provinces de l'Espagne, correspondant en gros à la vallée du Guadalquivir, à l'extrême sud de la Péninsule. Le mot arabe désigne tout ce qui, à partir de 711, y est passé sous domination islamique. Elle s'est étendue loin vers le nord, puisque seules y échappaient les Asturies, le Pays basque et navarrais, la Catalogne. Puis elle a reculé par à-coups, jusqu'à la fin du royaume de Grenade en 1492.

Le mythe a plusieurs aspects. Pour simplifier, distinguons-en

trois. Il y a d'abord l'idée d'un niveau de civilisation matérielle et de culture exceptionnel dans l'ensemble de la population; puis celle d'une coexistence harmonieuse entre juifs, chrétiens et musulmans dans un climat de tolérance, la «convivencia» tant chantée; enfin, la thèse d'Américo Castro selon laquelle les cultures juive et islamique auraient exercé une influence décisive et durable sur l'Espagne. Fanjul attaque ces trois dimensions du mythe, mais insiste surtout sur la dernière, sans pour autant imaginer une continuité parfaite entre toutes les étapes de l'histoire espagnole, et sans non plus ménager ses sarcasmes contre la légende franquiste d'une Espagne éternelle.

*«La mythification du passé sert de compensation à des peuples dont la situation présente est peu brillante»
Rémi Brague*

En quoi ce mythe est-il une «chimère» aux yeux de l'auteur? Tout simplement en ce qu'il ne repose sur rien, ou presque: tout au plus des cas isolés, des exceptions censées représenter la règle. Quant au niveau culturel de l'Andalus, il signale de pures galéjades: treize mille mosquées à Cordoue ! Quant à l'importance prétendue de l'héritage arabe, elle est exagérée: ainsi, les mots d'origine arabe représentent 0,50 % du vocabulaire espagnol, et aucun ne concerne la vie intellectuelle ou spirituelle. Les anachronismes abondent: on attribue aux Arabes le figuier dit de Barbarie, venu du Mexique, l'arc outrepassé, attesté au IIIe siècle romain, byzantin et wisigoth (269), le patio des maisons sévillanes, qui date de la Renaissance, ou la mantille, de la fin du XVIIIe siècle. Dans beaucoup de cas, on est en présence du phénomène répandu de l'«invention des traditions» chère à l'historien britannique Eric Hobsbawm: ce que l'on croit ancestral et «typique» ne remonte pas plus haut que le XIXe siècle.

Sur la convivencia, Fanjul dit l'essentiel: elle ressemblait plutôt à l'apartheid sud-africain; les communautés ne se mêlaient pas et se haïssaient souvent. Mais ce n'était pas son

principal propos. Là-dessus, je renvoie au gros livre de Fernandez-Morera, *The Myth of the Andalusian Paradise* (2016). Selon Fanjul, l'idéalisation d'al-Andalus est fondée sur un mélange d'ignorance et d'idéologie mi-victimaire, mi-exotique. Êtes-vous d'accord avec cette analyse?

L'ignorance des choses espagnoles est monumentale en France, où la proximité des langues nous donne l'illusion de la familiarité.

L'exotisme est double. Il est d'abord chronologique, c'est le rêve, partagé aussi par bien des Espagnols, d'une sorte de paradis perdu. Pour les autres Européens, un second exotisme, spatial, s'y superpose. Depuis longtemps, l'Espagne abrite plusieurs de nos fantasmes. Esthétiques, d'abord: castagnettes et toreros. Mais surtout moraux. Ce fut d'abord la «légende noire», répandue aux XVIe et XVIIe siècles par des plumitifs à la solde des dirigeants anglais, français et hollandais, légitimant le pillage des galions qui portaient en Espagne les métaux précieux de l'Amérique. Elle fut reprise au XVIIIe par des gens qui n'avaient jamais franchi les Pyrénées. Puis, au XIXe siècle, on eut l'image d'un peuple si pittoresque resté primitif et au sang chaud, celui d'*Hernani* et de *Carmen*. Fanjul cite des phrases à se tordre: Mérimée croyant arabes des monuments gothiques ou baroques; Gautier disant en 1840 que l'Espagne catholique n'existe plus.

Le ressort psychologique de la victimisation est puissant: la mythification du passé sert de compensation à des peuples dont la situation présente est peu brillante.

«Les intellectuels musulmans ont des opinions très variées, comme leurs équivalents d'autres religions. Certains font d'al-Andalus un slogan à multiples fonctions»
Rémi Brague

Quel statut a al-Andalus aux yeux des intellectuels musulmans? Celui d'un paradis perdu de l'islam, ou d'un projet d'avenir non seulement pour l'Espagne, mais aussi pour l'Europe?

La perte de territoires jadis dominés est pour beaucoup de musulmans l'objet d'une mémoire douloureuse, bien plus que ne l'est pour les chrétiens le passage à l'islam de régions qui

avaient pourtant été le berceau du christianisme, comme la Turquie et le Proche-Orient. Les intellectuels musulmans ont des opinions très variées, comme leurs équivalents d'autres religions. Certains font d'al-Andalus un slogan à multiples fonctions. Après l'échec d'Alexandrie et de la Bosnie, il sert à présenter le visage d'un islam bigarré et tolérant. Chez certains exaltés, il alimente le rêve de la reconquête d'une terre autrefois soumise, d'une contre-reconquista, donc. Ce sont eux qui demandent qu'on leur «rende» la mosquée-cathédrale de Cordoue, d'ailleurs elle-même construite sur les ruines d'une église...

Serafin Fanjul est à la fois philologue et professeur de littérature arabe. Comment jugez-vous ce livre sur le plan de l'érudition? Vous a-t-il fait découvrir des éléments que vous ignoriez?

Fanjul a enseigné à la Complutense de Madrid, sans doute la meilleure université d'Espagne, la langue et la littérature arabes, dont il a traduit plusieurs chefs-d'œuvre. Or, curieusement, l'accent du livre porte moins sur les textes arabes que sur l'histoire de l'Espagne. Je ne suis nullement spécialiste de ces questions et ne me risquerai pas à juger. En tout cas, le livre m'a appris mille choses dont je n'avais pas la moindre idée, mille petits faits historiques ou détails de vie quotidienne: habillement, cuisine, architecture. Sans compter un réjouissant sottisier d'auteurs français, espagnols, italiens.

<http://www.lefigaro.fr/livres/2017/10/26/03005-20171026ARTFIG00019-al-andalus-l-invention-d-un-mythe-de-serafin-fanjul.php>